

qui attendrit & qui élève en même-tems, l'homme s'éleva aux arts en copiant l'instinct, & en suivant la voix de la nature. Elle lui fit trouver parmi les bêtes des modes de sociétés & de gouvernemens. L'amour, la crainte, les besoins mutuels formerent les premiers établissemens. Le premier gouvernement fut celui des Patriarches. Chaque Patriarche, dit le Poëte, couronné par les mains de la nature, étoit le Roi, le Pere, & le Prêtre de son état naissant. Ses Sujets se fioient sur lui, comme sur une seconde providence. Peut-être l'auroient-ils adoré comme un Dieu, si ses infirmités & sa fin ne les avoient obligé à le plaindre comme homme, à remonter de Pere en Pere jusqu'à la connoissance d'un premier être. Ils y parvinrent, ils l'aimèrent, ils s'aimèrent entr'eux. " Une vraie foi, „ un bon gouvernement furent unis ensemble. L'une „ n'étoit que l'amour de Dieu, & l'autre l'a- „ mour de l'homme, tout n'étoit qu'amour. „ Cet ordre charmant, cette félicité délicieuse, ne subsisterent pas long-tems parmi les hommes. A ces principes si simples succéda la créance monstrueuse que plusieurs étoient faits pour un. La crainte produisit la superstition; la superstition apprit à respecter le Tyran, & partagea la Tyrannie avec lui. On fit un Dieu du Conquerant & un Esclave du Sujet. Les hommes Tyrans & vicieux, attribuèrent aux Dieux qu'ils se forgerent, leurs passions, leurs transports, leurs fureurs. Tout ne fut plus qu'un bouleversement absolu des idées les plus claires & les plus naturelles. L'amour propre aveuglé, fut le principe de ses maux; le même amour propre éclairé les rectifia enfin; peu à peu on sortit de ce cahos; la raison se dégagea de ces épais nuages. On bannit un gouvernement fondé sur la violence. La justice ralluma son ancien flambeau. On fit des Loix, mais